

LE TESTAMENT DE L'HORLOGER

Un scénario de Christophe Guillemain

Le 25 juillet 2008

Synopsis

Dans la vieille demeure de l'horloger, l'homme-mécanique dort d'un sommeil agité, hanté par l'image d'une femme. À son réveil, il n'a qu'une seule idée en tête : retrouver celle qui lui apportera des réponses sur l'énigme de son existence.

Le testament de l'horloger, par Christophe Guillemain, juillet 2008

FONDU À L'IMAGE

1. EXT. DEVANT LA MAISON DE L'HORLOGER. NUIT

Deux jeunes hommes et une jeune femme traînent dans une rue qui longe le mur d'une propriété. Ils portent joggings et baskets, avec des pulls de couleurs sombres. Le VOYOU 1 s'arrête au niveau d'un arbre qui se dresse à côté du mur de pierre. Les deux autres font de même et regardent le mur d'un air perplexe.

VOYOU 2

(Hésitant)

Et maintenant ?

VOYOU 1

On grimpe, tête de nœud !

Le VOYOU 1 monte avec aisance jusqu'à la première branche. Les deux autres le regardent faire sans bouger.

VOYOU 1

(Impatient)

Alors, qu'est-ce que vous attendez ? Grouillez-vous ! On sera peinard à l'intérieur !

VOYOU 3

(Inquiète)

Tu es bien sûr que personne ne vit ici ? J'aime pas cet endroit, il me fout les ch'tons !

VOYOU 1

Je te l'ai déjà dit, le vieux fou vivait seul, et il est mort l'an dernier !

(Il invite les autres d'un geste de la main)

Allez ! bougez-vous, ou on va se faire chopper !

Le VOYOU 1 finit son ascension, grimpe sur le mur et saute de l'autre côté. Les deux autres franchissent l'obstacle à leur

tour. Le VOYOU 2 se prend un pied dans un nœud de lierre. Il jure en se débarrassant de son entrave, puis il rejoint les deux autres.

2. EXT. JARDIN DE LA MAISON DE L'HORLOGER. NUIT

Les trois voyous traversent le grand jardin en observant les lieux. La végétation a repris ses droits : l'herbe est haute et des plantes grimpantes couvrent les quelques statues qui ornent le jardin. Le VOYOU 1 avance à vive allure tandis que les deux autres le suivent d'un pas mesuré.

La maison se dresse devant eux, c'est une vieille bâtisse massive construite sur deux étages. Devant la maison se trouve une fontaine où stagne une eau boueuse. Plusieurs chats fuient à l'approche des trois compagnons.

Les voyous se mettent sur le qui-vive en entendant un claquement régulier. Ils découvrent rapidement que tous les volets sont fermés à l'exception d'un qui est malmené par le vent.

Le VOYOU 1 s'approche de la fenêtre. Il saisit une grosse pierre et s'apprête à briser la vitre lorsque le VOYOU 2 l'interrompt.

VOYOU 2

(Inquiet)

T'es sûr que c'est prudent ? ...

VOYOU 1

(Exaspéré)

Arrête tes conneries ! Personne ne vient ici depuis que le proprio s'est suicidé...

VOYOU 3

(Affolée)

Quoi ! Il s'est tué ! Tu n'aurais pas pu nous le dire plus tôt !

VOYOU 1

(Impatient)

Qu'est-ce que ça peut foutre, il est mort ! Et il était riche ! On n'a qu'à se servir !

Le VOYOU 2 s'apprête à dire quelque chose, mais le VOYOU 1 ne l'écoute plus : il empoigne la pierre et fracasse un carreau. Il nettoie les éclats de verre qui sont restés accrochés avant de glisser sa main de l'autre côté. Il ouvre facilement la

fenêtre. Le VOYOU 1 sort une lampe torche et l'allume. Les deux autres font de même et le suivent à l'intérieur.

3. INT. COULOIR. NUIT

Les trois jeunes gens avancent dans un couloir décoré avec des portraits et des horloges qui ne fonctionnent pas. Le couloir mène à une porte que le VOYOU 1 ouvre avec précaution.

4. INT. CHAMBRE DES HORLOGES. NUIT

Les voyous entrent dans une vaste pièce meublée avec de nombreuses horloges de toutes sortes. Les trois jeunes observent les horloges avec étonnement. Ils s'avancent jusqu'à un endroit qui ressemble à un atelier, avec des outils, des carcasses d'horloges et des rouages de toutes tailles. Aucune des horloges ne fonctionne, mais un léger tic-tac résonne dans la pièce. Il y a un rideau qui couvre l'un des murs. Le VOYOU 2 s'arrête et ricane nerveusement.

VOYOU 2

Il n'y a rien d'intéressant
ici ! On dirait l'atelier d'un
horloger...

VOYOU 1

(Songeur)

Le vieux fou qui vivait ici
était un célèbre horloger... On
dit même qu'il s'est pendu dans
son atelier...

La jeune femme frissonne. Elle tourne la tête et vers le fond de la pièce et pousse un hurlement.

VOYOU 3

(Terrifiée)

Regardez ! Là-bas !

Elle montre du doigt une corde qui pend d'une poutre un peu plus loin. La corde se balance légèrement.

Elle recule, une main sur la bouche, tandis que le VOYOU 2 jure à mi-voix. Le VOYOU 1 s'avance vers la corde.

Effrayée, la jeune femme recule jusqu'au rideau. Elle trébuche sur un outil qui traîne par terre, et tombe à la renverse. Dans sa chute, elle s'accroche au rideau qui s'effondre avec elle.

Le rideau cachait un renforcement. Le VOYOU 1 vient aussitôt vers elle et l'aide à se relever. Pendant ce temps, le VOYOU 2

éclairer la petite salle secrète. Il sursaute en découvrant la forme d'un homme assis sur un fauteuil.

VOYOU 2

(Effrayé)

Putain ! Regardez, on dirait
qu'il est mort !

Les trois cambrioleurs braquent leurs lampes sur la forme assise. Ils découvrent un homme immobile vêtu d'un simple pantalon en toile tenu par des bretelles. Sa tête est penchée sur le côté et ses yeux sont fermés. Il est chauve et sa peau est aussi blanche que la craie.

Le VOYOU 3 attrape le bras du VOYOU 1 et le tire avec insistance. L'autre reste muet et complètement inerte.

VOYOU 3

(Hystérique)

C'est un cadavre ! Il faut
partir d'ici !

Soudain, dans un vacarme assourdissant, toutes les horloges se mettent à sonner en même temps. Les trois intrus, complètement déboussolés, regardent tout autour d'eux.

En hurlant, l'HOMME-MECANIQUE s'anime et se dresse de son siège. Avec des gestes désarticulés, il bondit sur la jeune femme. Elle se débat en criant elle aussi. Tandis que le VOYOU 2 est immobilisé par la panique, le VOYOU 1 s'empare d'un marteau. Il repousse l'HOMME-MECANIQUE et le frappe. Le choc fait un bruit sourd, mais le coup ne le stoppe pas. L'HOMME-MECANIQUE fait des mouvements saccadés, les yeux complètement exorbités.

Le VOYOU 1 le frappe à plusieurs reprises jusqu'à ce qu'il s'écroule.

Les trois jeunes gens regardent l'autre qui est à présent étendu sur le sol.

L'HOMME-MECANIQUE agite les bras. Ses yeux clignent et sa bouche s'ouvre de manière anarchique.

VOYOU 1

(En panique)

Cassons-nous ! Vite !

Les trois intrus quittent précipitamment la pièce.

L'HOMME-MECANIQUE gémit, sa blessure ouverte révèle un complexe agencement de rouages. Les rouages tournent, mais le tic-tac qu'ils produisent n'est pas régulier.

L'HOMME-MECANIQUE se lève péniblement et regarde tout autour de lui. La pièce est seulement éclairée par l'une des lampes torches abandonnées par les fuyards. Il se dirige vers la porte en boitant.

5. INT. COULOIR. NUIT

L'HOMME-MECANIQUE avance dans le couloir. Il titube d'un mur à l'autre. Ses gestes maladroits le font percuter une petite table. Plusieurs bibelots se fracassent par terre, dont une photo dans son cadre. L'HOMME-MECANIQUE la ramasse : c'est la photo d'une jeune femme aux longs cheveux bruns. Il caresse le visage en papier glacé avant de le glisser dans la poche de son pantalon.

6. EXT. JARDIN. NUIT

L'HOMME-MECANIQUE se dirige vers le portail de la demeure. Il attrape le cadenas qui le tient fermé et l'arrache facilement. Il ouvre la grille et sort dans la rue, toujours en titubant.

7. EXT. RUES DE LA VILLE. NUIT

L'HOMME-MECANIQUE est seul dans les rues désertes d'une vieille ville. Il marche avec difficulté, sans regarder où il met les pieds.

Finalement, il s'écroule entre deux poubelles.

Il ne bouge plus.

8. EXT. RUES DE LA VILLE. JOUR

Une mère et son enfant passent devant l'HOMME-MECANIQUE qui gît au milieu des poubelles. L'enfant le regarde avec curiosité, mais sa mère lui tire le bras avec insistance.

L'HOMME-MECANIQUE penche la tête d'un côté puis de l'autre en clignant des yeux. Il se relève et marche.

9. EXT. DEVANT LA BOUTIQUE DE WERNER. JOUR

L'HOMME-MECANIQUE marche au milieu des passants. Il s'arrête devant une vitrine présentant des montres et des horloges. Il pousse la porte de la boutique, ce qui produit un son de clochette.

10. INT. BOUTIQUE DE WERNER. JOUR

La boutique est en désordre. L'HOMME-MECANIQUE observe les objets entassés dans la petite pièce.

WERNER est assis un peu plus loin. À l'aide d'une loupe, il répare le mécanisme d'une montre à gousset. De temps en temps, il interrompt son travail pour se caresser la moustache ou pour relever une mèche de cheveux. Il ne se tourne pas vers l'HOMME-MECANIQUE, qui s'approche à petits pas de lui.

WERNER
(Concentré)
Je suis à vous dans un
instant !

L'HOMME-MECANIQUE reste muet.

WERNER referme la montre. Il sort un mouchoir et l'astique d'un air satisfait. Il se tourne vers l'HOMME-MECANIQUE.

WERNER
(Accueillant)
Dites-moi ! Que puis-je pour
vous !

L'HOMME-MECANIQUE ouvre plusieurs fois la bouche sans qu'aucun son en sorte.

HOMME-MECANIQUE
(D'une voix tremblante et
hachée)
Je... Je crois que je suis cassé...

WERNER fronce les sourcils. Il sort une paire de lunettes de la poche de son veston et les chausse.

WERNER
(Ému et surpris)
Hector ? C'est toi Hector ?
(Il sourit)
Oui, c'est bien toi ! Je ne
pensais pas te revoir un jour !
Viens là ! Assis-toi près de
moi !

WERNER se lève et va chercher un tabouret. Il aide l'HOMME-MECANIQUE à s'asseoir.

WERNER

(Tout excité)

Te souviens-tu de moi ? Je suis le petit Werner, le jeune frère de ton créateur...

(Il plonge son regard dans celui de l'HOMME-MECANIQUE)
Je crois que tu ne sais plus qui je suis...

HOMME-MECANIQUE

(Un peu sonné)

Vous... Vous ne m'êtes pas inconnu... Je me souviens de votre visage... Tout se bouscule dans ma tête...

(Il se tient la tête entre les mains)

Je crois qu'il y a bien longtemps que je dors... J'ai fait beaucoup de rêves... Des cauchemars aussi...

WERNER

(Rassurant)

Ne t'inquiète pas ! Je t'aiderai à te souvenir !
Bientôt, tu te souviendras de moi et de mon frère !

HOMME-MECANIQUE

Où est votre frère ? Lorsque je me suis réveillé dans la grande maison, il n'était plus là...

WERNER

(Triste)

Malheureusement, il s'est donné la mort il y a plus d'un an de cela... Il n'a pas supporté l'idée que sa femme le quitte pour un autre...

(Souriant à nouveau)

Je pensais qu'il t'avait détruit à ce moment-là et je n'ai jamais osé revenir dans

cette maison... Je suis si
heureux de te retrouver !
Mais laisse-moi plutôt
m'occuper de toi ! Que t'est-il
arrivé ?

L'HOMME-MECANIQUE lui montre sa « blessure ». WERNER se penche
et observe les rouages qui émettent un léger cliquetis.

WERNER

(Se caressant la moustache
fébrilement)

Je vais m'occuper de toi ! Je
n'ai ni les brillants talents
d'horloger de mon frère, ni ses
pouvoirs mystiques, mais je
sais changer une mécanique
défectueuse ! Il me suffit de
trouver les bonnes pièces et de
te remettre à neuf !

HOMME-MECANIQUE

(Sur un ton uniforme)

Merci Monsieur... C'est très
gentil de votre part...

WERNER

Werner ! Appelle-moi Werner !
Et ne me remercie pas, car
c'est bien normal de s'occuper
d'un vieil ami !

11. INT. BOUTIQUE DE WERNER. JOUR

L'HOMME-MECANIQUE est allongé sur une table. WERNER est penché
sur sa « blessure ».

WERNER

(Satisfait)

Et voilà !
C'est terminé, tu es comme
neuf !

HOMME-MECANIQUE

Oui, je me sens mieux
maintenant...

WERNER

Il y a une chose qui
m'intrigue... Cette serrure qui
te tient lieu de nombril... je ne
l'avais jamais remarqué...

L'HOMME-MECANIQUE s'assit sur le bord de la table et regarde son bas-ventre. Une serrure s'ouvre là où devrait se trouver son nombril. Il cogne son ventre, ce qui produit un son creux.

HOMME-MECANIQUE

Oui, c'est étrange, je ne
l'avais pas vu moi non plus...

WERNER

S'il y a une serrure, il doit y
avoir une clé pour l'ouvrir... Je
serai curieux de savoir quel
secret tu renfermes. Peut-être
est-ce un ultime message de mon
frère ?

(Il se caresse la moustache)
Je vais voir ce que je peux
faire pour t'ouvrir ! Ne
t'inquiète pas, je ne te ferai
aucun mal !

WERNER disparaît dans l'arrière-salle et revient avec un gros trousseau de clés.

Il essaie les clés les unes après les autres, mais aucune ne rentre dans la serrure.

WERNER

(Perdant patience)
Il n'y a rien à faire, je n'y
arrive pas...

WERNER tourne en rond dans la pièce en prenant un air songeur.

Il s'arrête et sort une photo de sa poche : c'est la photo que l'HOMME-MECANIQUE a trouvée chez son créateur.

WERNER

En t'observant tout à l'heure,
j'ai trouvé cette photo dans
une de tes poches... Je voulais
te demander pourquoi tu l'avais
gardé...

L'HOMME-MECANIQUE prend la photo et l'observe longuement.

HOMME-MECANIQUE

Je ne sais pas qui est cette femme, mais je connais son visage. J'ai souvent rêvé d'elle...

WERNER

(Il prend le temps de s'asseoir dans un fauteuil)

Cette femme s'appelle Doria. Lorsque sa première femme est décédée, mon frère s'est remarié avec elle. Elle était jeune et belle et il était profondément épris d'elle. Je crois que cette femme n'a jamais vraiment aimé mon frère, tout ce qui intéressait cette vipère, c'était la fortune familiale.

(Il sort une pipe et la bourre)
Ils ont vécu ensemble quelques années, mais je crois qu'elle ne supportait pas la passion de mon frère pour l'occultisme. Il ne fait même aucun doute que ses recherches la terrifiaient !

(Il allume sa pipe)
Mon frère avait pris le soin de te désactiver et de te dissimuler, car il avait peur de la réaction que Doria pourrait avoir en te découvrant.

Pourtant, un jour, tu t'es réveillé et tu as déambulé dans la maison alors que Doria était seule.

Elle a été traumatisée par cette rencontre dont tu ne sembles pas te souvenir. Cet événement provoqua un violent conflit au sein du jeune couple.

Les mois qui suivirent le départ de sa femme furent très

difficiles pour mon frère ; il restait enfermé dans son atelier et ne voulait voir personne.

(Recrachant un épais nuage de fumée)

Finalement, c'est le jardinier qui a découvert son corps pendu parmi les horloges qu'il collectionnait et qu'il fabriquait...

WERNER se tait. Il sort son mouchoir et essuie une larme.

HOMME-MECANIQUE

(Impassible)

Il faut que je la rencontre. Où vit-elle maintenant ?

WERNER

(Perplexe)

Je ne crois pas que ce soit une bonne idée... Mais si tu y tiens, je t'indiquerai là où elle vit. Après tout, tu as le droit de chercher des réponses... même si je ne pense pas que tu les trouveras là-bas.

12. INT. VOITURE DE WERNER. JOUR

WERNER conduit. L'HOMME-MECANIQUE est à ses côtés.

13. EXT. DEVANT LA MAISON DE DORIA. JOUR

La voiture de WERNER s'arrête devant le pavillon de DORIA. L'HOMME-MECANIQUE ouvre la porte de la voiture et met un pied à terre. Il se tourne vers WERNER.

HOMME-MECANIQUE

Merci pour ton aide, Werner. Même si je ne me souviens pas bien de toi, je n'oublierai jamais ce que tu as fait pour moi aujourd'hui.

WERNER

(Souriant)

Ce n'est rien. N'hésite pas à
revenir me voir si tu veux un
peu de compagnie. Après tout,
tu es comme un neveu pour moi !

L'HOMME-MECANIQUE sort de la voiture. WERNER démarre tandis
que l'HOMME-MECANIQUE se dirige vers la maison. Il frappe à la
porte.

Un chien surgit du jardin en aboyant. C'est un animal féroce
et massif. L'HOMME-MECANIQUE recule en agitant les bras. Le
chien tourne autour de lui en bondissant.

RODOLPHE

(Off, autoritaire)

Au pied sale bête !
Viens là maudit clébard !

RODOLPHE fait son apparition du fond du jardin. Il est habillé
d'une manière décontractée, avec un short et un T-shirt. Il
attrape le chien par son collier et le tire violemment en
arrière. En même temps qu'il essaie de maîtriser l'animal, il
lève la tête vers le visiteur.

RODOLPHE

(Sèchement)

Vous n'auriez pas pu sonner
avant de rentrer ? Que voulez-
vous ?

HOMME-MECANIQUE

Veuillez m'excuser, je croyais
qu'une femme du nom de Doria
vivait ici...

L'HOMME-MECANIQUE sort la photo de sa poche.

HOMME-MECANIQUE

Regardez ! C'est elle que je
cherche. Vous la connaissez ?

RODOLPHE lui prend la photo des mains et la regarde d'un air
intrigué. Il lève ensuite les yeux vers l'HOMME-MECANIQUE avec
la même expression perplexe.

RODOLPHE

(Méfiant)

Ah oui !... et qu'est-ce que vous
lui voulez ?

HOMME-MECANIQUE

(Hésitant)

Je suis... un ami de Doria. Un
vieil ami en fait...

RODOLPHE dévisage l'autre avant de se retourner vers la porte
de la maison. Il l'ouvre et fait quelques pas dans le hall
d'entrée.

RODOLPHE

Chérie ! Y'a de la visite pour
toi !

DORIA descend l'escalier et rejoint l'entrée. C'est une femme
d'âge mûr, mais très coquette.

RODOLPHE

(À mi-voix)

Il dit qu'il te connaît... Je
crois que c'est un pervers, il
a une photo de toi !

Lorsque DORIA découvre l'HOMME-MECANIQUE, elle se fige avec
une expression de terreur.

DORIA

(Effrayée)

Non... c'est impossible...

HOMME-MECANIQUE

(Esquissant une courbette d'un
air gêné)

Bonjour Madame.

RODOLPHE

(Se tournant vers Doria avec un
soupçon d'inquiétude)

Tu veux que je lui dise de
partir, ma caille ?

DORIA
(Désespérée)
Non... Non... laisse-le rentrer.

RODOLPHE
(Avec un geste de ras-le-bol)
Très bien, comme tu voudras...

14. INT. SALON. JOUR

L'HOMME-MECANIQUE est assis dans un fauteuil. DORIA lui fait face. Elle est visiblement très nerveuse.

DORIA
(Elle ne regarde pas l'Homme
mécanique)
J'aurais aimé ne jamais vous
revoir... Vous avez hanté mes
nuits pendant des années...
Pourquoi me poursuivez-vous ?

HOMME-MECANIQUE
(Après une longue pause)
Vous aussi, vous hantez mes
nuits depuis des années... Je ne
sais pourquoi, mais pendant le
long sommeil qui a suivi la
mort de mon créateur, je n'ai
cessé de rêver de vous...

DORIA
(Sur un ton sarcastique)
Ne me dites pas que vous êtes
amoureux ?
Vous êtes un monstre, rien de
plus !
(Haineuse)
Vous feriez mieux de retourner
au néant qui vous a engendré !

HOMME-MECANIQUE
(Insistant désespérément)
Ce n'est pas ça...
Je crois que mon sort est lié
au vôtre... Je pense que vous
pouvez m'apporter des réponses.
En fait, vous êtes la seule qui
puisse me montrer ma voie !
J'ai besoin de vous...

DORIA

(Soupirant avec dégoût)

Je ne peux rien pour vous ! Je n'ai rien à voir avec votre... naissance... Mon ex-mari était un pauvre fou et je n'ai jamais été directement mêlée à ses sinistres expériences... Il se gardait bien de me mettre dans la confiance, parce qu'il savait ce que j'en aurai pensé ! Alors, oubliez-moi et ne revenez jamais ici !

Après un temps de pause, l'HOMME-MECANIQUE se lève. Il retire ses bretelles et enlève son maillot, sous le regard médusé de DORIA. Il lui montre la serrure sur son ventre.

HOMME-MECANIQUE

Je pensais que vous aviez une réponse à ce mystère... J'aurais espéré que vous puissiez ouvrir mes entrailles pour en sortir la vérité... ma vérité !

DORIA reste bouche bée plusieurs secondes. Elle s'approche ensuite de l'automate à moitié nu et observe l'étrange l'orifice.

DORIA

(Toujours sous le coup de la surprise)

Oui... Peut-être...

(Elle le regarde fixement)

Ne bougez pas, je reviens tout de suite !

DORIA quitte précipitamment la pièce.

15. INT. HALL D'ENTREE. JOUR

RODOLPHE attend DORIA dans le hall d'entrée.

RODOLPHE

Alors, c'est qui ce guignol ?
(Menaçant)

Si c'est un ancien amant, je
lui casse la tête !

DORIA

(Fébrilement, à voix basse)
Non, tu n'y es pas du tout...
Je ne peux pas t'expliquer qui
il est, mais je pense qu'il
pourrait nous être bien utile !

RODOLPHE croise les bras avec un air interrogatif.

DORIA

D'une certaine manière, cet
homme connaissait mon défunt
mari... tu sais, le vieux fou
plein aux as ! Il est venu ici
pour m'apporter quelque chose
de sa part... et je pense que
c'est un héritage !...

RODOLPHE

(Intéressé)

Il viendrait t'apporter de
l'or... ou des bijoux ?

DORIA

(Fiévreuse)

Peut-être ! Il faut que j'aie
chercher un objet que m'avait
donné mon ex-mari peu après que
l'on se sépare ! Je ne savais
pas quoi en faire à ce moment,
mais maintenant... tout est
clair !

RODOLPHE

(Abasourdi)

Je n'y comprends rien, mais cet
homme m'intéresse finalement !

16. INT. CHAMBRE À COUCHER. JOUR

DORIA regarde sous le lit et en sort un coffret. Elle
l'ouvre. À l'intérieur, une clé superbement ouvragée en forme
de cœur repose dans un écrin. DORIA lève la clé devant ses
yeux d'un air satisfait.

17. INT. SALON. JOUR

DORIA revient vers l'HOMME-MECANIQUE qui est resté immobile.
Elle lui montre la clé.

DORIA

Mon mari m'avait offert cette
clé peu avant notre séparation.
Je pense qu'elle est la réponse
à vos questions.

HOMME MECANIQUE

(D'une voix tremblante)

Allez-y, je vous en prie ! Je
dois savoir...

DORIA rentre la clé dans la serrure. Elle tourne facilement
sous son regard émerveillé.
Un mécanisme se met en route, des coups d'horloge d'une
puissance terrifiante résonnent dans le corps de l'automate.

L'HOMME MECANIQUE se lève d'un bond et se fige. Ses yeux sont
devenus rouges et l'expression de son visage est menaçante.

DORIA fait un pas en arrière en regardant l'HOMME-MECANIQUE
avec terreur.

HOMME-MECANIQUE

(Sa voix est celle d'un vieil
homme furieux)

Je t'aimais et tu m'as
abandonné !
Je te croyais sincère et tu
m'as trahi !
Maintenant, affronte ma
colère ! Subis mon châtement !

L'HOMME MECANIQUE se jette sur DORIA et l'attrape à la gorge.
Elle se débat et essaie de hurler.
Il l'étrangle jusqu'à ce que son corps se relâche.

L'HOMME MECANIQUE la serre alors doucement contre lui avant de
déposer son corps dans le fauteuil.

Il s'empare d'un tisonnier qui reposait dans la cheminée puis
se dirige vers la porte.

18. INT. HALL D'ENTREE. JOUR

Lorsque l'HOMME-MECANIQUE franchit le pas de la porte, il reçoit un violent coup sur la tête : RODOLPHE l'attendait avec une batte de base-ball.

RODOLPHE reste ébahi devant l'automate qui n'a pas réagi à son attaque. L'HOMME-MECANIQUE en profite pour lui traverser l'abdomen à l'aide du tisonnier.

RODOLPHE crache du sang et s'effondre aux pieds de son agresseur.

Les yeux de l'HOMME-MECANIQUE reprennent alors leur couleur normale et son visage se détend.

Il découvre l'arme qu'il tient dans la main et le cadavre qui gît sur le sol.

L'automate jette le tisonnier et se dirige précipitamment vers la porte de la maison.

19. EXT. SUR UN PONT. NUIT

L'HOMME MECANIQUE titube sur un pont. Il paraît complètement désorienté.

Arrivé au milieu du pont, il croise la route des trois voyous. Ces derniers sont en train de rire en vidant des cannettes. Ils se retrouvent au même niveau que l'HOMME-MECANIQUE

VOYOU 2

(Montrant l'HOMME-MECANIQUE)

Eh ! Regardez ! C'est le gars
de la maison hantée !

VOYOU 1

(Dévisageant l'automate qui
avance péniblement)

T'as raison, c'est lui le taré
qui nous a surpris l'autre
fois !

(S'adressant à l'HOMME-
MECANIQUE)

Tu peux dire que tu nous as
foutu les boules !

Le VOYOU finit sa bière et la jette dans le fleuve.

VOYOU 1

(Avec un air sadique)

Tu mériterais qu'on te rende la
pareille !
On va te faire vibrer mon
grand ! Tu vas voir, c'est
comme le saut à l'élastique...
mais sans l'élastique !

Il éclate de rire et les deux autres font de même.

Le VOYOU 1 attrape l'HOMME-MECANIQUE sous le bras. Le VOYOU 2
vient l'aider sous le regard amusé de leur amie.

VOYOU 1
Putain, il est vachement lourd !

L'HOMME-MECANIQUE est précipité dans le fleuve.

Les trois jeunes gens le regardent se débattre, mais il coule
rapidement.

Les voyous ne rient plus, ils restent immobiles quelques
instants. La jeune femme se met à crier.
Les trois jeunes s'éloignent précipitamment du pont.

FONDU AU NOIR.